



Voilà un livre à déconseiller aux mâles qu'habite l'immémoriale angoisse de perdre ce qu'ils ont entre les jambes. Il y a dans *Anges*, le roman de Julie Grelley, une description précise et détaillée de l'ablation des testicules et du pénis propre à affoler les virilités inquiètes. Ne pas confondre pourtant ce premier roman dû à une scénariste de cinéma avec un énième polar gore ne reculant devant aucun « morceau de bravoure ».

Anges est tout le contraire : un récit modeste et retenu, racontant avec une grande économie de moyens, mais une terrible efficacité dans l'effroi, une quête de pureté transformant une victime en bourreau. Celui-ci se présente sous les traits d'une « monstresse » de 33 ans, de 1,80 m et 120 kg. Le jour, Colline est l'unique vendeuse d'une boutique de bricolage dans une bourgade du Calvados. La nuit, quand elle ne lit pas les Évangiles, elle piste les garçons candides et prépubères afin de les « soulager » par anticipation de tout risque de pécher. Délivrons-les du mal qu'ils n'ont pas encore commis, semble être sa devise. Colline rêve d'un amour absolu, totalement détaché de la réalité physique. Car elle fut dans une vie antérieure un mannequin adolescent soulé puis rapidement écœuré par le tourbillon

des apparences. Elle s'est reconstruite dans la laideur et cherche l'ange salvateur à aimer comme au premier jour d'avant tous les mensonges. C'est certainement une forme de folie, mais aussi une révolte contre une époque qui a remplacé le désir par l'obligation de jouir.

Comme le Martin Plunkett d'*Un tueur sur la route*, de James Ellroy, Colline est l'unique narratrice de sa dérive assassine et de ses ruses pour tromper le contrôle des psychiatres et déjouer les enquêtes des flics. Elle mène le récit en passant constamment de la première à la troisième personne et conduit ainsi le lecteur dans les méandres de la conscience

dissociée. Aucun didactisme ne vient heureusement perturber la paisible cruauté des 64 très courts chapitres menant à la crucifixion phallique. Et n'y cherchez surtout pas un quelconque témoignage sur la « criminalité féminine ». Ce roman glacé à point parle des chemins curieux qu'emprunte quelquefois l'envie désespérée d'humanité. Celle de Colline

se révèle de façon poignante lorsque la traque de sa jeune proie l'emmène à un musée de la Guerre. Elle pleure, et on ne sait plus très bien si les larmes sont pour sa déchéance ou les victimes d'Hiroshima • **Alain Léauthier**

Anges, de Julie Grelley, Albin Michel, 186 p., 15 €.

